

Introduction. Qu'est-ce que la géographie de la population ?

- L'étude de la population occupe une place considérable

- Préoccupation quotidienne : croissance de la population importante : Elle est estimée à 6,793 milliards au 1^{er} janvier 2010, alors qu'elle était estimée à 6,1 milliards en 2000, entre 1,55 et 1,76 milliard en 1900 et de 600 à 679 millions d'habitants vers 1700.

- La géographie du peuplement décrit la répartition spatiale de la population et cherche à l'expliquer. Elle étudie aussi la localisation des unités de peuplement rural et urbain, du village à la très grande ville. La géographie de la population s'intéresse de son côté aux effectifs humains et à leur évolution. Cette démogéographie analyse donc des facteurs tels que la natalité, la mortalité, la fécondité et les migrations et s'attache particulièrement à leurs variations spatiales. Pour les expliquer, elle étudie les structures de la population sur le plan démographique (âge, composition des familles...), socioculturel (religion, niveau d'études...) et socioéconomique (taux d'activité, catégories socioprofessionnelles. . .).

ORGANIGRAMME.

→ La géographie de la population vise à décrire et à comprendre la société par l'étude des rapports entre la population et l'espace:

. Distribution ou répartition géographique;

. Différenciations spatiales;

. Mouvements de population;

Elle s'intéresse :

. à l'inégale occupation de la terre par les sociétés humaines, aux modalités de cette occupation, aux changements et aux processus qui ont engendré ces distributions;

. à l'évolution numérique des sociétés, l'explication des distributions spatiales, aux diverses activités de ces sociétés et à leur mobilité spatiale.

Problématiques

Quels sont les concepts à maîtriser pour comprendre la géo de la pop ?

Comment se répartie la population à la surface de la Terre ?

Quelles sont les dynamiques actuelles dans la répartition de la population ?

CHAPITRE 1. LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE MONDIALE

I. La géographie de la population, une préoccupation ancienne

a. Depuis l'Antiquité : déjà une géographie préoccupée par les groupes humains.

- Une géographie ethnologique et une géographie des lieux;
- Au fil des explorations : descriptions des peuples dans les contrées connues ou inconnues, des pays connus et des pays inventés ;
- Exemple :

La mythologie de la Grèce ancienne, la Bible, le livre de la Genèse montre déjà des préoccupations pour les groupes humains : Phariséens, Babyloniens etc.

b. La parenthèse du Moyen Âge

- Un revirement en Europe – période trouble où l'Église impose le dogme ;
- Durant le Moyen Âge occidental : vision biblique dominante – « Hors de l'Église Point de Salut»
- Moins de préoccupations pour la vérité et les faits;
- Plus de contrôle social et politique;

c. La redécouverte de la fin du Moyen-Age (la Renaissance)

- Rupture graduelle avec le dogme religieux ;
- Recherche d'une vérité à l'extérieur du cadre dogmatique de l'Église;
- Les explorations et les explorateurs;
- L'ère des navigateurs;
- L'élargissement de la vision du monde : le monde tel qu'il est.

d. L'époque moderne, ou les débuts d'une démogéographie

- Début XVI^e siècle : la collecte des données devient de plus en plus méthodique ; avant, les données étaient incomplètes, incohérentes, souvent rares et peu fiables;
- au XVII^e siècle:

le géographe anglais Carpenter et le philosophe français Montesquieu sont parmi les premiers à livrer leurs réflexions entre le milieu et la société;

En 1778, le Français Moheau publia pour sa part un livre sur la population française :

« Recherches et considérations sur la population française.»

- En 1798, un économiste anglais Thomas Robert Malthus étudie le problème des avantages et des inconvénients de la croissance de la population : « Essai sur le principe de la population».
- Ouvrage qui aura un impact extrêmement important sur le plan philosophique, sur le plan scientifique, sur le plan politique etc.

Il prédit que la population augmente de façon exponentielle ou géométrique (par exemple : 1, 2, 4, 8, 16, 32, ...) tandis que les ressources croissent de façon arithmétique (1, 2, 3, 4, 5, 6, ...).

Il conclut à la catastrophe démographique, à moins d'empêcher la population de croître.

d. L'essor du XIXe siècle

-Vers 1850, les données deviennent de plus en plus abondantes et fiables ; dès lors, les études de population et des faits humains prennent un essor important mais avec l'influences très grandes du milieu naturel.

-Vers la fin du XIXe siècle, on s'interroge sur la relation entre la pauvreté et la forte fécondité chez les groupes ethniques et aussi entre la pauvreté et la mortalité infantile élevée ;

-Ces études seront associées au mouvement du contrôle des naissances: fortement influencées par les travaux de Malthus.

-Établissement de relations statistiques simplistes pour expliquer des phénomènes ou problèmes sociaux;

e. Le XXe siècle et l'apparition de la géographie de la population

- Plusieurs recherches sérieuses sont publiées dont celle de Pierre George en 1951:

«*Introduction à l'étude de la géographie de la population du monde*».

-Plusieurs phénomènes ont contribué à l'essor de la recherche en géographie de la population (organigramme) :

.les populations croissent à un rythme sans précédent quelque soit l'échelle considérée;

.la chute de la mortalité dans les pays développés et dans les pays en voie de développement;

.la baisse de la mortalité et de la fécondité, facteur déterminant dans les changements démographiques;

.le vieillissement de la population dans les pays développés et dans les pays en voie de développement;

.la mobilité croissante des populations: mondialisation de la migration.

. les interventions croissantes de l'État par l'établissement de politiques démographiques : politiques natalistes, politiques de l'immigration, la question des réfugiés politiques.

II. La croissance de la population mondiale

Le monde évolue actuellement avec une augmentation de l'économie et un accroissement de la population dû aux progrès fantastiques de la longévité.

Prenons l'exemple de la France.

• En 1901, l'espérance de vie moyenne était de 45 ans pour les hommes et de 48 ans pour les femmes.

• En l'an 2000 l'espérance de vie moyenne est de 75 ans pour les hommes et de 82 ans pour les femmes.

a. L'époque contemporaine : une accélération continue

- C'est seulement avec la révolution industrielle et agricole, qui débute en Europe dans la seconde du XVIIIe siècle, que la population mondiale entre dans la phase de croissance continue qui la caractérise aujourd'hui.

Il a fallu des dizaines de milliers d'années pour que l'humanité atteigne son premier milliard (1804 ?). Il suffira de quelque 200ans pour qu'elle en compte six fois plus.

PWPT

Trois phases vont alors se succéder rapidement.

PWT

.La première, qui peut être dite de décollage démographique, s'étale sur l'ensemble du XIXe et le début du XXe siècle. Le taux d'accroissement demeurant modéré (0,5 % / par an) pour l'ensemble de la période. Cette phase de décollage démographique ne concerne en effet que les seuls États de l'Europe et le Japon (c-a-d, une fraction modeste de la population mondiale).

. Une accélération s'amorce au début du XXe siècle, le taux d'accroissement naturel progresse jusqu'à atteindre 2% par an entre 1950 et 1970. Cette croissance s'affirme au fil des années et touche successivement les populations américaine, asiatique et africaine.

Ce taux pouvant localement dépasser 3 ou 4 o/o par an (soit un doublement en moins d'une génération)

.Au cours de la décennie soixante-dix, un réel freinage de la croissance s'amorce. Cette tendance nouvelle, qui constitue un tournant capital dans l'histoire démographique de notre planète, est encore fragile et discontinue. Interrompue au cours de la décennie quatre-vingt, elle s'est réactivée depuis les années quatre-vingt-dix (le taux n'est plus que de 1,2 % pour la période 2000-2005) et devrait se prolonger au cours du XXIe siècle. Ce ralentissement est lié de toute évidence à la chute de la fécondité dans la plupart des pays du Tiers-Monde et notamment en Chine, recul consécutif aux changements de comportement des couples qui réduisent la taille de leur famille face à la diminution de la mortalité infantile et/ou à l'amélioration du niveau de vie. La diffusion des politiques de population dans de nombreux États peut favoriser cette mutation mais n'en est certes pas la cause première. Le recul désormais plus modeste de la mortalité contribue lui aussi à cette évolution.

→ Il faut toutefois souligner le caractère relatif de ce freinage : certes la croissance naturelle s'atténue, mais les effectifs de la population mondiale ont poursuivi une croissance importante

b. La transition démographique explique l'accroissement de la population mondiale

PWPT

- La transition démographique exprime le passage d'une situation démographique caractérisée par une forte natalité et une mortalité importante et donc un taux d'accroissement naturel faible, à une nouvelle situation fondée sur une faible natalité et une faible mortalité. Cette transition, amorcée au milieu du XVIII^e siècle pour l'Europe et dans les années 1950 pour certains pays, entraîne une forte augmentation de la population.

- Lors de la première phase, les taux de natalité et de mortalité sont élevés. L'accroissement naturel est peu important. En phase 2, l'amélioration des conditions sanitaires et l'augmentation des niveaux de vie font chuter la mortalité (surtout la mortalité infantile), alors que la natalité reste relativement stable. L'accroissement naturel est très important. En phase 3, le taux de natalité commence à baisser (développement de la contraception, hausse de l'éducation). En phase 4, les taux se stabilisent à des niveaux relativement bas. Comme en phase 1, l'accroissement naturel reste faible. La transition est achevée.

c. Une croissance spatiale contrastée

PWPT

- Les pays en développement : la tendance au ralentissement se poursuit pour tous et les taux d'accroissement naturel sont aujourd'hui très bas : 0,6 % en Amérique du Nord, 0,0 au Japon, et même - 0,1 pour l'ensemble de l'Europe (l'accroissement ou solde naturel, est égal à l'excédent des naissances sur les décès; le taux correspond à la différence entre taux de natalité et taux de mortalité mais est exprimé en pourcentage). La situation la plus alarmante concerne bien le continent européen. En 2005, 14 États enregistrent un solde naturel négatif, et le déficit démographique atteint - 0,5 o/o pour l'ensemble de l'Europe de l'Est.

- Les pays en développement ont vécu leur maximum de croissance dans les dernières décennies du XXe siècle avec des taux annuels égaux ou supérieurs à 3 %.

Peu à peu, la décélération s'est manifestée puis accentuée et concerne aujourd'hui la quasi-totalité des États. Globalement, en 2010, le taux de croissance s'élève à 1,5 % pour l'ensemble des pays concernés, atteignant 1,8 % pour les plus démunis. Variable cpdt selon les pays : certains États connaissent désormais des rythmes de croissance semblables à ceux des pays industrialisés (0,6 % en Chine, 0,5 en Uruguay...). D'autres conservent des taux très élevés (3,4 au Niger, 3,2 au Mali...), tous les cas intermédiaires pouvant exister. La situation des pays en développement est donc très complexe et divers groupes peuvent être distingués.

.C'est en Asie que le freinage a été le plus prononcé, le taux de croissance annuel atteignant 1,2 % pour l'ensemble du continent. Mais la situation demeure contrastée (0,6 en Chine, mais 1,7 en Inde, 1,9 au Bangladesh, et 2,4 au Pakistan). Aussi, malgré ce freinage incontestable de la croissance, l'Asie joue-t-elle encore un rôle essentiel dans l'explosion , de la population mondiale.

.La baisse de la croissance concerne également l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud de manière inégale. Les taux observés varient le plus souvent entre 1 et 2% compris pour les pays les plus peuplés (Brésil, 1,4 %; Colombie, 1,5 %, Argentine, 1,1 %, Chili, 1,0 %). Seuls, les petits États de la zone Caraïbes connaissent aujourd'hui des taux faibles, voisins des valeurs observées dans les pays développés.

.Le continent africain, quant à lui, présente la situation la plus complexe de la planète, le rythme de croissance variant, en 2008, de 3,4o/o par an au Niger à - 0,1 % au Botswana... Plusieurs espaces doivent donc être distingués.

III. Vers un surpeuplement de la planète ? (réflexions)

a. Une population trop nombreuse ?

Avec 6,8 milliards d'individus aujourd'hui et une perspective de plus de 8,5 milliards d'individus en 2025 la croissance de la population mondiale est fortement liée à l'idée de surpopulation. Le géographie évite d'ailleurs ce terme connoté et parle plutôt de surpeuplement, à savoir d' un mode d'occupation de l'espace en inadéquation avec les ressources (naturelles, alimentaires, économiques) d'une zone donnée.

L'idée d'un fléau engendré par le trop-plein de population date de 1798, avec la première mouture de *l'Essai sur le principe de population* de l'économiste anglais Thomas Robert Malthus.

PWPT

Pour ce dernier, la croissance de la population étant supérieure à la croissance de la production alimentaire, il faut réduire la population (en trop) par un contrôle des naissances (Malthus prône l'éducation des familles pauvres - les plus prolifiques - à la continence).

Dans un contexte de transition démographique généralisée depuis 1950, date à partir de laquelle les pays non industrialisés voient leur mortalité chuter alors que leur natalité se maintient à un niveau très élevé, un certain nombre d'États vont dépasser les 3% de croissance annuelle, soit un doublement en vingt ans (Niger, Israël, Afghanistan...). cette augmentation est encore plus frappante lorsqu'elle touche des pays déjà marqué par un fort peuplement comme la Chine (qui représente un tiers de la population mondiale depuis l'Antiquité), qui est passé en une génération de 500 millions, à 1,4 milliard d'individus en 2010 (un Chinois naît à chaque seconde).

cependant, dans la mesure où il n'existe aucune norme de peuplement, on peut se demander quels sont les critères à même de fonder un principe de surpopulation.

- S'agit-il de la densité ? On note alors que ce sont les zones urbaines (notamment des pays développés) qui sont les plus denses, alors qu'elles possèdent les indices synthétiques de fécondité (nombre d'enfants par femme) les plus faibles.

-S'agit-il de l'alimentation ? Dans le cadre d'une économie de marché, tout produit agricole peut être acheté, l'aptitude à nourrir une population ne dépend plus uniquement du ratio agriculteur/population mais du développement de l'économie nationale (la plupart des pays développés ne sont pas autosuffisants sur le plan alimentaire, à l'image du Japon).

-Peut-on enfin fonder l'idée d'un surpeuplement à partir d'arguments économiques ? Il arrive en effet qu'une trop forte concentration de population entraîne des phénomènes de sous-emploi ou de chômage. Mais ces derniers concernent autant les pays en voie de développement qui passent d'une économie agricole à une économie industrielle (comme la Chine) que les pays développés, comme ceux d'Europe occidentale, qui passent d'une économie industrielle à une économie de services. En fait, les fortes densités n'induisent pas de déséquilibre économique. Au contraire, elles permettent des économies d'échelle (les investissements en infrastructures sont, par exemple, plus facilement rentabilisés). Notons que si le nombre d'hommes n'est pas un problème, une croissance trop rapide contraint en revanche à consacrer des sommes importantes aux « investissements démographiques », pour maintenir les conditions de vie de la population.

→ Plus qu'une réalité, l'idée de surpopulation se pose comme une frontière entre les pays du Nord (qui ont terminé leur transition démographique) et ceux du Sud (qui peuvent voir dans leur jeunesse un élément de vitalité et de croissance face à des pays occidentaux vieillissant). Elle est d'autant plus dangereuse qu'elle induit un contrôle des populations draconien, voire barbare. C'est le cas de la Chine qui pratique autant la stérilisation que l'avortement forcé. Il faut bien peser ces politiques, que certains voudraient appliquer à des pays du Tiers Monde pour lesquels les plus forts taux de croissance correspondent parfois aux zones les moins peuplées (l'Angola, malgré un taux de croissance de la population de 3,8 % par an, ne regroupe que 12,5 millions d'habitants sur 1,2 million de kilomètres carrés).

b. Le surpeuplement est-il facteur de sous-développement ?

La confusion est fréquente entre la notion de surpeuplement et celle de croissance démographique. Une population nombreuse n'est pas nécessairement défavorable à un pays, alors qu'une forte croissance de population peut parfois provoquer de nouveaux déséquilibres.

L'essentiel du problème démographique repose plus sur la capacité d'un pays à intégrer rapidement une population que sur un problème de densité.

Des zones fortement peuplées...

La notion d'échelle est primordiale pour mesurer les différentes formes de peuplement dans le monde. À l'échelle planétaire, plusieurs zones concentrent l'essentiel de la population (la façade de l'Asie pacifique ou FAP, les vallées du Gange, de l'Indus, du fleuve bleu, les littoraux de la mer du Nord, de l'Inde, du golfe de Guinée, du sud du Brésil, le nord-est des Etats-Unis). Dans ce contexte international, on note que les pays aux taux d'accroissement les plus élevés sont très largement sous-peuplés au regard de leur superficie utilisable (Amérique centrale et Afrique, excepté le Nigéria).

Aux échelles régionales et locales, ce sont les grands deltas (pour les zones rurales) et les principales mégapoles qui concentrent la population, au Nord comme au Sud. ces régions ont le plus fort taux de croissance démographique, autant par apport naturel que par l'attraction de migrants.

... créent des déséquilibres...

Ces zones de très forte concentration correspondent à des espaces à haut potentiel économique (niveau de vie plus élevé, terroirs fertiles, création d'emplois importantes..). Cependant, l'agglomération des populations pose des problèmes d'aménagement (insuffisance et insalubrité des logements, problème d'alimentation en eau, blocages des transports), de sécurité publique (inondations catastrophiques du delta du Gange au Bangladesh ou du Huang He en Chine) et d'environnement (ravinement et épuisement des sols au Brésil, pollutions au Japon).

... que les pays en voie de développement ont du mal à maîtriser

La mesure du déséquilibre entre l'espace et la population dépend alors des capacités d'aménagement et des possibilités économique d'un pays. Les risques qu'encourent les populations des pays en voie de développement sont majeurs, puisque, ces derniers n'ont pas encore les moyens de protéger leurs populations de l'excès du nombre. on sait cependant que la phase de croissance massive n'est que transitoire. La question qui se pose alors est de savoir s'il faut l'écourter (par des politiques de contrôle des naissances, comme en Chine ou, plus modérément, en Inde), faisant de la possibilité d'avoir une descendance nombreuse un luxe, que même les pays développés ne s'offrent plus.

c. Le vieillissement de la population, un risque pour la planète ?

Les pays qui connaissent les plus forts taux de croissance démographique sont caractérisés par la jeunesse de leur population (en Angola ou en Iran, près de la moitié de la population a moins de 15 ans). Lorsque l'idée de surpopulation apparaît dans le discours des démographes, elle concerne uniquement un trop-plein de naissances qui doit donc être limité. Ainsi la Chine, avec le principe wan xi sbao (se marier tard, espacer les naissances, avoir peu d'enfants), est-elle arrivée à réduire son nombre d'enfants par femme à celui du Japon (ISF est à 1,8).

Avec un taux de renouvellement des générations au niveau des pays d'Europe de l'Ouest, la population chinoise va connaître un vieillissement rapide si elle ne retrouve pas une natalité forte. Les prévisions à l'horizon 2050 font état d'un pourcentage des plus de 60 ans supérieur à

35 %. En comparaison, la France, avec 20 % de sa population de plus de 60 ans, voit la question des retraites devenir préoccupante. Qu'en sera-t-il pour le pays le plus peuplé de la terre ? Comment sera-t-il capable de soigner et d'entretenir 500 millions de personnes âgées, sachant que les liens familiaux seront réduits à leur plus simple expression du fait de la politique de l'enfant unique (il n'y aura plus d'enfants, de neveux ou de cousins pour prendre en charge les plus vieux) ?

On s'aperçoit ici des effets pervers du contrôle des naissances sur la structure par âge de la population. Si une surpopulation de jeunes peut représenter un atout économique pour un pays (par son dynamisme), une trop forte population de plus de 60 ans risque de provoquer un coût d'arrêt brutal au développement d'un pays lancé dans la voie de la croissance économique et d'amener une paupérisation grave des personnes âgées. Dans ce domaine, l'Inde, depuis 1980, n'a pas suivi les conseils de démographes qui s'extasiaient sur les résultats chinois. Elle connaît ainsi une croissance économique qu'entretient une population jeune et dynamique, malgré une croissance démographique supérieure à la Chine.

→ Ainsi, le vieillissement de la population subit un effet de levier du fait des politiques malthusiennes. S'il pose déjà problème aux pays développés, il peut devenir le risque démographique majeur des pays en voie de développement.

Conclusion :

- Une augmentation importante de la population
- Une croissance inégale
- Des défis à relever